



Seigneur,
je viens à tes genoux, Seigneur, Créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible,
demander pardon pour toutes les fois
où j'ai agi dans l'obscurité, en oubliant que ton fils Jésus Christ,
prince fantastique,
puissant et lumineux habite en moi.
Je suis dans une barque sur une mer houleuse, j'ai peur.
Je ne devrais pas avoir peur puisque le prince Jésus est là avec moi,
même s'il dort.
Mais j'ai peur, je le réveille, j'appelle au secours
le fantastique prince puissant et lumineux, Jésus Christ.
Maintenant qu'il est réveillé, comme jadis à ses disciples,
il me dit: "Pourquoi as-tu si peur, femme de peu de foi?"
Oui Seigneur, donne-moi la foi et je n'aurai plus jamais peur.
Ma confiance en toi ne fera que grandir.
Fais que je crois, que je reste paisible.
Même si je suis ballottée de l'intérieur, je ne chavirerai pas.
Pardons Seigneur Jésus, fils du PERE pour n'avoir pas compris
qu'endormi ou réveillé, tu restes à jamais, le Maître à qui tout obéit,
même la rumeur des vents et des tempêtes
qui passe sur mon front tremblant."

Manga, FC



SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : *La dimension de la guérison
chez saint Camille* p 2
- Témoignages : *A propos de l'Onction des Malades* p 10
J'ai reçu le Sacrement des Malades p 12
*L'Aumônerie des Soins de Suite
et de Réadaptation* p 14

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille
Camillienne de France doit se faire connaître auprès des
responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

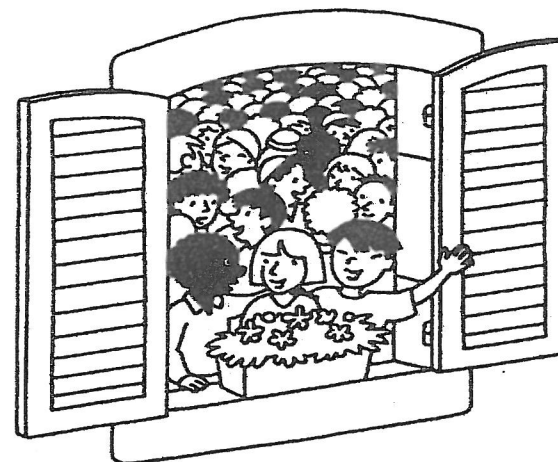
Prochain bulletin : décembre 2004

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

La Toussaint

Tous appelés à la Sainteté !



fois et ainsi de nous apprivoiser l'un l'autre de manière à nous rencontrer au niveau de nos êtres profonds où nous pouvons aussi rencontrer Dieu.

Venir aussi un jour précis permet au malade âgé - qui à l'hôpital perd peu à peu ses repères - de structurer un peu son séjour. Il me dit souvent : nous sommes mercredi, c'est le jour de votre visite.

Je commence à m'apprivoiser peu à peu au service, rencontrer les soignants qui sont très dévoués et attentifs aux malades, prendre peu à peu ma place en essayant le plus possible de ne pas trop commettre de maladresses. Avec Manga, je nous sens très complémentaires avec des approches propres à nos personnalités différentes, et nos partages en équipe ne font que renforcer et améliorer notre façon de servir les malades.

Pour terminer, je pourrais dire que le service de l'Aumônerie est un vrai chemin de croissance et que je viens de m'y engager avec bonheur. Je souhaite pouvoir m'améliorer avec l'équipe pour accomplir cette mission le mieux possible. Heureusement pour cela le Seigneur est là et il nous aide.

Simone, FC



EDITORIAL

Avant de commencer à lire ces témoignages d'humanité dans le Christ, nous vous suggérons de trouver un moment d'intimité dans l'oraison. Pour nous accompagner dans notre route quotidienne, pourquoi ne pas s'inspirer de la prière du bulletin ?

L'enseignement de ce mois permet d'observer saint Camille, dans son originalité et sa créativité pastorale, thérapeutique et d'assistance, ainsi que son extrême actualité, « anticipant sur des tendances qui ne se sont imposées que beaucoup plus tard tant dans le domaine laïc que dans le domaine ecclésiastique » (M. VANTI M., S. *Giacomo nel 1500* (extrait de Domesticum)).

Nous vous présentons aussi dans notre cheminement camilien quelques témoignages sincères : ceux de Catherine (abonnée) et de Marie-Louise à propos de l'Onction des Malades, puis celui de Simone sur l'Aumônerie des Soins de Suite et de Réadaptation (SSR) à l'Hôpital Saint Camille.

Nous accueillons toujours avec le même bonheur ces souffles de témoins de vie, et par là même, sommes capables d'évoquer le drame en Haïti, en essayant dans notre mission chrétienne, de ne pas faillir dans le Christ miséricordieux.

Bonne route à tous !

Le Comité de rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

La dimension de la guérison chez saint Camille

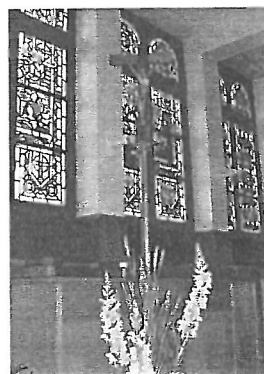
Article paru dans la revue
« Camilliani – Camillians » n° 156 – 3/2004 (avril – juin)

Traduction Père Bernard Grasser

Lorsqu'on ne parle de saint Camille que comme d'une mère tendre qui choie ses malades avec amour en citant la phrase « comme agit une mère avec son fils unique malade »¹, quelle est l'originalité d'un tel comportement à l'intérieur du christianisme ? Tout agent de santé consciencieux et responsable (laïque, religieux/se) agit avec amour et tendresse dans le service des malades qui lui sont confiés. Quand on cite l'autre phrase fameuse (absente dans les biographies à valeur historique) : « plus de cœur dans ces mains, frère », à savoir « plus d'amour dans cette manière de faire », je n'y trouve pas la grandeur et la spécificité du réformateur saint Camille. Tous les saints de la charité ont mis « plus d'amour » dans leur action. L'originalité du saint des Abruzzes, plus que dans le style de service doux et maternel ou affectueux chaud, se trouve dans l'association (qui est à la fois du père et de la mère) de la tendresse et de la volonté de guérison du fils : intégrer douceur et obstination, ne pas se rendre, ne pas céder, ne renoncer devant aucun obstacle pour pouvoir aider celui qui est confié pour être soigné. Il ne s'agit donc pas seulement de traiter avec amour, mais aussi d'aider le malade à croître vers une guérison dans un sens large : biographique, personnelle, salvifique. Dans le fond, saint Camille est toujours resté un « soldat » dans son style, lié à la discipline sans se soucier de la fatigue et du danger,

¹ Cf. CICATELLI, *Vie de saint Camille*, trad. BOEHRER, Rencontres, CIC numéro spécial, p.16.

Avant toute chose le mercredi, c'est un passage à la chapelle, un temps de prière qui m'est indispensable pour aller sereinement faire mes visites et le soir la messe me permet de reprendre des forces et de déposer le fardeau des souffrances des malades auprès du Seigneur Jésus Christ.



Le mercredi pour moi est devenu un jour important de la semaine, une aventure, un temps privilégié. Entrer dans une chambre pour visiter un malade, c'est aller vers l'inconnu, vers une rencontre qui va pouvoir se faire à plusieurs niveaux. Ou ne pas se faire.

La personne malade est chez elle, elle est fatiguée, elle souffre, n'a peut-être pas envie d'être dérangée, ni de parler ; elle regarde la télévision ou bien a une visite. Derrière la porte, je ne sais pas du tout l'accueil que je vais trouver. C'est là un temps d'incertitude où je fais appel à Dieu pour qu'il soit là présent avec nous.

Après le bonjour et une présentation c'est la personne malade qui va diriger la rencontre, moi je suis là pour écouter, être disponible, sans jugement ni grille de lecture. Juste là avec un silence intérieur pour accueillir ce qui va être dit.

Ecouter c'est très simple et très compliqué à la fois. Simple, il suffit d'être présent, faire le vide intérieur, être accueillant bienveillant fraternel. Mais pour cela j'ai besoin de faire un réel travail de présence, d'attention, de mettre de côté mes idées reçues, mes jugements, mes blessures, mes peurs. C'est un chemin d'humilité, de simplicité d'amour gratuit toujours à remettre sur le métier.

L'avantage de visiter des malades dans une structure de moyen séjour, c'est la possibilité de rencontrer les malades plusieurs

L'Aumônerie des Soins de Suite et de Réadaptation (SSR)

Depuis le mois de mai, je vais visiter les malades du SSR avec Manga, dans le cadre de l'Aumônerie qui vient d'être créée.

Le Père Michel qui est notre référent nous a présentées au personnel du service où nous avons eu un accueil très chaleureux. J'avais beaucoup d'appréhension, cet accueil m'a été droit au cœur et nous a grandement aidées dans ce service. Avec Manga, nous visitons tous les mercredis les malades hospitalisés aux SSR.

Le Service des SSR qui accueille des malades en moyen séjour fait partie des hôpitaux publics alors que l'Hôpital Saint Camille est un hôpital privé participant au service public. Il y a juste à passer une porte dans l'Hôpital Saint Camille pour se retrouver dans les SSR et chaque fois je suis étonnée de cette proximité.

Les SSR sont une création très récente et l'Aumônerie est aussi toute neuve.

Démarrer une Aumônerie de toute pièce : quelle aventure ! Bien sûr avec Manga nous sommes très aidées d'une part par le Père Michel et d'autre part par les formations données par le Diocèse, des formations de qualité qui ouvrent des portes, donnent à réfléchir et dont l'enseignement nous accompagne tout au long des visites aux malades.

Aller visiter les malades le mercredi, pour moi c'est maintenant un bonheur ; je me sens à ma place tout en ayant toujours une certaine appréhension avant de passer la porte d'un malade. J'ai bien conscience que j'entre dans son domaine, dans son intimité et il est tout à fait en droit de m'éconduire. C'est là où j'ai bien besoin du Seigneur pour me précéder.

allant à l'essentiel, sobre dans sa manière de vivre, en peu de paroles mais pas avare d'action, lancé dans la bataille et vers la victoire même dans son assistance des malades. L'aspect maternel doux ne peut être rejeté mais il ne peut pas devenir un absolu ni être séparé de cet autre aspect : la promotion de la santé.

Saint Camille s'est distingué parce qu'il a associé à l'amour de la mère ses trouvailles géniales : l'héroïsme de la charité dans les épidémies et sur les champs de bataille, l'idée des pères et des frères de dignité et de droits égaux, l'institution d'un ordre religieux spécifique pour les malades, l'organisation des services infirmiers comme assistance globale du malade, l'intégration du service corporel et spirituel, la gestion de la structure en fonction du malade et non vice versa, etc.

Le thème « attention à la guérison possible » est donc un élément, peu pris en considération jusque là, qui montre saint Camille de Lellis non seulement comme un grand réformateur de la santé au 16^{ème} siècle mais comme un homme inspiré et actuel dans ses intuitions valables même pour le monde de la santé du troisième millénaire. Il ne suffisait pas à Camille d'accompagner le malade dans sa souffrance, le mourant jusqu'à la mort ; dans ces processus il voulait présenter la dimension guérissante du Christ et de l'Eglise : cela, le saint de Bucchianico l'a réalisé avec méthode. Certains de ces aspects sont aujourd'hui d'un intérêt et d'une actualité extrême. En voici quelques exemples. Un mois avant sa mort, déjà immobilisé par la maladie, saint Camille fit peindre un tableau à mettre aux pieds de son lit avec l'image de Jésus en croix, du sang coulant en abondance de ses plaies, recueilli dans des coupes par des anges pour la rémission de ses péchés, avec Marie se tenant au pied de la croix, intercédant pour son salut. Tout cela est appelé aujourd'hui « **iconothérapie** »² : une méthode de guérison intérieure pour nourrir son propre moi

² Cf. BABOJIN S., *Le icone, valenza simbolica, terapeutica e seduttiva*, dans "Rogate ergo", n. 4/2002, p. 35-41; Cf. MORIN E., *Il cinema o l'uomo immaginario*, Feltrinelli, cc. Milan 1982.

intérieur (esprit et âme) en regardant et en méditant des images sacrées, une thérapie spirituelle bien plus nécessaire aujourd'hui qu'au 16^{ème} siècle à cause de la pollution visuelle présente sur les affiches publicitaires, dans les kiosques à journaux, à la TV et au cinéma, tout cet ensemble plein d'idéologies destructrices pour l'esprit.

Il est aussi intéressant de noter la belle musique que saint Camille faisait exécuter au Saint Esprit pendant la communion mensuelle des malades, faisant parfois appel au fameux Palestrina, pour pouvoir apporter le meilleur aux malades, même dans le domaine musical. Aujourd'hui on pourrait appeler cette méthode « **musicothérapie** »³, elle aussi présente dans le domaine de la guérison intérieure et liturgique avec derrière elle toute une tradition et une littérature scientifique importante.

Un autre exemple concerne la manière dont saint Camille accompagna un mourant, un certain Leone Pusterla, de Milan. Le père Vanti⁴ nous raconte : « Seigneur Léon, mon frère », disait Camille, « voici la T.S. Vierge qui est venue à votre secours : La voici, regardez-la et prenez-en du réconfort. Voici saint François qui est à genoux devant elle et qui prie pour vous. Voici le chœur des anges, toute la cour céleste qui intercède pour vous ». Aujourd'hui, cette présentation de scènes sacrées est appelée, dans la guérison intérieure, « exercice de **visualisation** »⁵ ; tout en remontant aux origines de la civilisation, elle se développe toujours plus, tant dans la littérature médicale que dans celle sur la spiritualité. Saint Camille recourait aussi à la visualisation pour lui-même, lorsque, en prière devant le crucifix, il imaginait qu'il était plongé dans le côté du Christ et qu'il participait à son amour pour l'humanité souffrante et pécheresse.



J'insiste sur ce point : vous n'êtes pas seul. Dieu est avec vous ainsi que vos proches qui l'on rejoint et qui veillent sur vous. Surtout, ne baissez pas les bras, c'est très important pour la guérison.

J'espère que ce témoignage vous aidera, c'est mon vœu le plus cher.

Marie-Louise

³ FERRARA C. (sous la direction de), *Musicoaterapica e psichiatria*, Phoenix éd. Rome 2002, Cf MUCCI K. &R., *Musica che guarisce*, Armenia, Milan, 2000.

⁴ Cf. VANTI M. *L'Esprit de Saint Camille*. éd. Alsatia, 1947, p. 188.

⁵ Cf. GRASSI J.A., *Healing the heart. The transformational power of biblical heart imagery*, Paulist Press, S. Francisco 1995. Cf. GAYRON M.L. *Healing essence*, Kodansha Int. New York 1995; Cf. EPSTEIN, *Healing visualization*, Bantm Books, New York Toronto 1989.

J'ai reçu le Sacrement des Malades

Depuis 1999, je fais face à cette sournoise maladie. Après le décès de mon mari à 50 ans, surviennent pour moi des années de peine et de solitude. Bien qu'entourée de l'amour de mes enfants et petits-enfants, il faut assumer des diagnostics, les traitements lourds, les baisses de moral et, malgré tout cela, continuer à me battre avec courage et volonté.

Ce courage, je l'ai grâce à ma famille et aussi grâce à cette belle chaîne de solidarité qui s'est créée autour de moi : cela est énorme lorsque la maladie s'acharne. Je vois dans ce soutien la présence et l'amour de Dieu qui m'a déjà beaucoup aidée, en me donnant la force de retrouver mon mari sereinement, alors que je venais d'apprendre qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison.

J'ai encore pris conscience de Son amour lorsque j'ai reçu, en décembre 2000, le Sacrement des Malades. J'ai ressenti un bien immense. J'ai su à ce moment-là que Dieu était en moi et moi en lui. Cela m'a donné une force indescriptible pour continuer la lutte.

La maladie ayant récidivé récemment, j'ai à nouveau demandé à recevoir ce sacrement pour trouver de l'énergie de continuer à me battre et à garder le moral.

Cela s'est passé le Mercredi des Cendres, entourée de quelques amies. Nous avons partagé un moment très fort où nous avons ressenti la présence divine. Depuis, j'assume à nouveau les traitements lourds avec courage et espoir de guérison, toujours entourée de cette chaîne d'amitié qui m'aide à garder le moral.

L'attention apportée par saint Camille à la santé spirituelle est aussi évoquée dans certains passages de Cicutelli⁶, lorsqu'il dit que les malades de l'hôpital voyant en saint Camille « l'ange qui arrivait pour mouvoir l'eau de la piscine probatique et qu'ils espéraient recevoir de lui quelque soulagement... et certes c'était une merveille qu'à l'instar de saint Pierre sa seule ombre et présence paraissait apporter à ces malades adoucissement et santé ». Un fait qui s'est passé à Gênes est fameux, lui aussi. Une femme possédée, criait au passage de Camille : « Voici la tige, voici la tige » et elle ne pouvait souffrir de le voir⁷. Ces exemples et d'autres montrent un Camille chez qui tout ce qu'il faisait, travail et attentions, soucis, tout était orienté vers la santé de la personne (on dirait aujourd'hui une santé intégrale, ou au moins une guérison qui touche plus de niveaux et de dimensions de la personne, toujours dans les limites des possibilités du savoir médical de l'époque).

Saint Camille est aussi toujours très actuel lorsqu'il raisonne et agit en termes de *prévention*. L'Occident a toujours porté davantage son attention à se consacrer aux pathologies au stade aigu, davantage capable de réparer les maladies à leur stade avancé qu'à les prévenir ; tout en se rendant compte de l'impasse où l'amène cette médecine de haute technicité, elle ne réussit pas à renverser, ni même à freiner la tendance. Dans une lettre de 1581 (Ecrits, p. 189) il recommandait deux malades à l'administrateur de l'hôpital de Viterbe où l'on pratiquait des cures thermales pour la prévention d'infirmités non précisées. Saint Camille se distingua aussi dans la pratique des cures à l'eau de bois : boire une infusion et du sirop de Guaiaco dans des pièces fermées et fortement chauffées par des poêles, des cheminées, des bassinoires (un genre de sauna) où, pendant deux heures par jour on faisait beaucoup de fumée, avec distribution dans la journée de laxatifs, diurétiques et saignées (une cure dépurative). Cette cure

⁶ CICATELLI BOEHRER, o.c., p. 134.

⁷ Ibid.

durait une moyenne de quinze jours, avec un maximum de quarante jours : elle fut pratiquée gratuitement pour soigner la syphilis à Saint Jacques de Rome de 1559 jusqu'en 1636, une fois tous les deux ans du 15 mai au 15 juillet. Saint Camille, qui a travaillé dans cet hôpital de 1576 à 1584, a suivi cette cure au moins quatre fois⁸. Toujours dans le rappel de Camille s'attachant à soigner et guérir ses malades, Cicatelli signale l'utilisation de la poudre de perle au cours d'une infection dans le lazaret de la Via delle Carrozze⁹.

C'étaient là, à l'époque, les dernières trouvailles de la médecine.

Un autre chapitre de la vie de saint Camille lié à la dimension de la guérison concerne aussi directement ses capacités de thaumaturge. En voici quelques unes rapportées dans sa biographie par Cicatelli. Le Père Camille a guéri une céphalée très douloureuse chez une femme (Margherita Pastore) par un signe de la croix sur le front¹⁰ ; il a guéri le novice Alessandro Gallo, malade de la peste au stade terminal, par l'imposition des mains et en priant, les yeux levés au ciel¹¹ ; il a guéri d'autres novices, Giacomo Antonio Murtula et Luca Moneta atteints d'érésipèle, respectivement à l'épaule gauche et à la tête, en faisant un signe de croix sur la partie malade et une déclaration rassurante¹² ; en priant et en faisant un signe de la croix sur le front et sur la gorge, il a guéri un gardien de l'ordre public qui avait perdu l'usage de la parole, pour qu'il puisse se confesser¹³ ; il a guéri d'une goutte douloureuse un certain Giovan Battista Balsamo par un signe de la croix sur les pieds¹⁴ ; sœur Francesca, de Bucchianico, se mourait (sans doute de tuberculose) : priant pour elle et la rassurant

⁸ M. VANTI M., S. *Giacomo nel 1500* (extrait de Domesticum).

⁹ CICATELLI BOEHRER, o. c. p.54.

¹⁰ Ibid. p. 159.

¹¹ Ibid. p. 156.

¹² Ibid. p. 156-157.

¹³ Ibid. p. 157.

¹⁴ Ibid. p. 159.

que l'on est ou avouer ses propres difficultés engage une confiante réciprocité pour idéaliser et mieux faire le trajet main dans la main ; on prie, on cherche des solutions, on noue des relations différentes – avec la force de l'Esprit et cette prise en charge totale du Seigneur.

Pour ma part, j'ai 85 ans et souffre – depuis ma jeunesse – d'un lourd handicap et plus j'avance en âge, plus je deviens angoissée dans bien des domaines. C'était la quatrième fois que le recevais l'Onction des malades et j'éprouvais le besoin de renouveler en moi cette force, ce don de la grâce pour me rendre un nouvel élan.

Depuis, j'ai retrouvé une grande paix, une nouvelle force, une certaine douceur à vivre au rythme de mon offrande que je voudrais plus parfaite. Je me dis que mon handicap et ses conséquences de plus en plus lourdes peuvent être la richesse de ma vie actuelle et que je dois la faire fructifier au service du Seigneur et du prochain. L'Onction des Malades m'a été un puissant moyen de me ressourcer.

Ensuite, nous avons eu le bonheur d'avoir la Messe avec la communion sous les deux Espèces. Les textes choisis étaient la seconde lettre de saint Paul à Timothée (1, 6-8 – 13-14) et l'Evangile selon saint Luc (17, 5) : « *Augmente en nous la foi !* ». L'aumônier était en aube, parlant avec douceur et conviction à chacun et chacune d'entre nous.

Tout a été solennel, grave et recueilli, et ce sacrement reçu à domicile me laisse une plus profonde impression que les précédentes.

Pour conclure, c'était une atmosphère de fête et de détente... On a voulu marquer l'évènement par un simple petit café et goûter final. Tous ont participé par leur aide, gentillesse et service. Cette conviviale prolongation a permis un échange entre tous et l'on avait envie de chanter :

Une grande Paix, une grande Joie illuminent mon cœur !
Merci Seigneur !

Catherine Bourgeois, abonnée

TEMOIGNAGES

A propos de l'Onction des Malades

Votre bulletin n° 59 relatant le témoignage de ma « petite cousine Anne-Marie » m'est arrivé, par la délicatesse de la Providence, la veille même où je me préparais moi-même à recevoir, à domicile, le Sacrement des Malades, « *tendresse de Dieu pour celui qui souffre* ». Ce document m'a aidée à mieux comprendre et à vivre cet évènement en profondeur. Merci.

En toute simplicité, je me permets de vous faire part du témoignage de ma propre expérience. J'aimerais engager les personnes qui prétextent de pas « être assez malades ou trop peu âgées » (on verra bien la prochaine fois !) ajourner la réception de ce sacrement et se priver là d'une grâce inouïe.

Une célébration collective réunissant toute l'unité pastorale avait eu lieu dans une paroisse voisine et tous ne pouvaient pas s'y rendre ; aussi avons-nous accepté avec joie l'offre de le recevoir à domicile.

Afin d'éviter au peu de prêtres de nombreux déplacements, il a été proposé de constituer quelques groupes. C'est ainsi que le 7 octobre, en la fête de Notre Dame du Rosaire, j'ai accueilli cinq malades et handicapés chez moi, dans mon séjour : une nappe blanche pour la Messe, un Christ, une bougie, un bouquet de fleurs... et la Sainte Vierge en ce jour de sa fête.

Et voilà que nous étions réunis « en Eglise » pour vivre ensemble ce grand évènement qui nous a paisiblement impressionnés.

Ce fut aussi l'occasion de reprendre contact avec des personnes que l'on regrette de ne pouvoir rencontrer plus souvent, de mieux se connaître, et de « faire la fête » ensemble... Se montrer aux autres tel

qu'elle avait reçu la grâce du Seigneur, il la guérit¹⁵. On peut aussi raconter l'épisode intéressant rapporté par Cicatelli concernant la guérison d'Antonio Riccianti, un rémouleur fiévreux depuis quinze jours, se sentait près de la fin, évacuant des urines noires (hémoglobinurie à pronostic défavorable : lésion des reins) ; « il s'agenouilla aux pieds de Camille et lui dit : 'Père, j'ai la fièvre, guérissez-moi'. Alors Camille, un peu confus, lui dit : 'Que puis-je faire pour toi, mon fils ? Je regrette, mais c'est Dieu qui doit te guérir. Il faut te recommander à lui'. 'De grâce, touchez-moi la tête', dit le malade. Pour le satisfaire, Camille le toucha en lui faisant un signe de la croix sur le front. Subitement, le malade devint tout joyeux, car il lui semblait être délivré de tout mal. Dans sa joie, il alla trouver les autres malades pour leur dire que Camille l'avait touché et qu'il se sentait beaucoup mieux. Effectivement, il devait guérir complètement en peu de jours »¹⁶.

Saint Camille a voulu que, dans les hôpitaux servis par son Ordre, les malades soient assistés et soignés par des personnes préparées et qualifiées. Cette conception, nouvelle dans le domaine sanitaire – le service était alors confié au rebut de la société¹⁷ – s'est toujours développée davantage et a trouvé une réponse dans les lois qui exigent toujours plus de compétence chez les personnels sanitaires (infirmiers/ères d'abord vaguement qualifiés puis diplômés, médecins, d'abord barbiers puis spécialisés en disciplines diverses). De même, l'attention à l'hygiène du corps, à la protection du malade contre le froid¹⁸ est le signe d'une attention préventive et curative chez le réformateur Camille. L'attention à la santé mentale du malade, du contagieux atteint par la maladie et du mourant ont trouvé en Camille quelqu'un qui a répondu par l'amour maternel et par l'action

¹⁵ Ibid. p. 160.

¹⁶ Ibid. P. 158.

¹⁷ Ibid, p. 44.

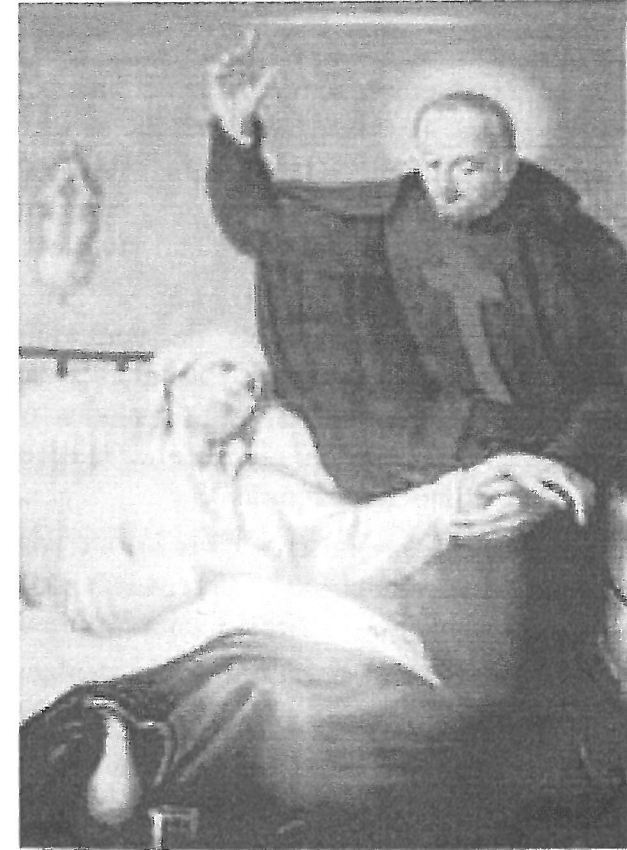
¹⁸ GALLUPI F., *Camillo de Lellis, precursore della sanità moderna*, dans *S. Camillo e il suo tempo*, Rome 2000, p. 175.

paternelle aux émotions des malades anxieux, angoissés, énervés et apeurés...

Saint Camille ne s'est pas contenté d'assurer un service à son malade, il ne s'est pas éloigné de lui aussi longtemps qu'il n'avait pas répondu à tous les besoins de celui-ci.

A quelque point de vue que l'on observe saint Camille, on voit son originalité et sa créativité pastorale, thérapeutique et d'assistance, ainsi que son extrême actualité, « anticipant sur des tendances qui ne se sont imposées que beaucoup plus tard tant dans le domaine laïc que dans le domaine ecclésiastique »¹⁹, dans l'assistance physique, psychique et spirituelle, comme actualisation des valeurs bioéthiques et anthropologiques, comme droit du malade, comme gestion saine et intelligente de la structure.

Il est logique que Camille ait réalisé tout cela selon les compétences et le paradigme culturel de son temps. Aujourd'hui, ces intuitions, avec les connaissances et la culture actuelles pourraient permettre de construire un monde de la santé où le surnaturel assurerait le complément de l'action naturelle où Dieu serait vu comme la Vérité guérissante dans le sens le plus plein du terme. Mais saint Camille a laissé cet héritage comme responsabilité à ses fils spirituels.



¹⁹ CAMPANELLI M., *La 'pastorale dell'assistenza' in S. Camillo de Lellis*, dans *S. Camillo e il suo tempo*, Rome 2000, p. 159.

nécessaire pour nettoyer l'établissement et tenter de sauver les instruments parmi les débris et la boue, mettant toutes choses en ordre. Les besoins sont si grands et de tous genres. Mais l'urgence et la priorité absolue, selon le Dr Chavez, sont de remettre en état de fonctionner le plus rapidement possible le bloc opératoire où manquent les instrumentations essentielles. Nous y apporterons notre part...

Le troisième point serait de visiter d'autres communautés religieuses, en plus des Filles de la Miséricorde, en particulier celles qui gèrent des centres sanitaires ou dispensaires, pour vérifier les besoins réels, et sur la manière d'intervenir éventuellement. Le temps est un tyran, les distances sont longues, passer le gué de la Savana dans l'obscurité est le plus gros problème. On va donc rentrer, mais nous resterons en lien étroit par téléphone avec les institutions et les organismes humanitaires et avec les communautés religieuses concernées : toutes savent que nous sommes là.

Ne prennent le chemin de retour que Madda et sœur Tipawan. Mais cette fois, le lac de la Savana devient plus profond et exigeant : il contraint l'ambulance, ainsi que

d'autres voitures, à un arrêt au milieu de l'eau en attendant que la force multinationale, avec ses moyens lourds, dégage le parcours obstrué par de nombreuses voitures et camions restés en panne. Et, avec l'aide de Dieu, les deux passagers rentrent à la maison pour l'heure du repas.

Le P. Scott reste sur place, hôte des sœurs de la Miséricorde, pour étudier et organiser un plan d'intervention spécifique dans le domaine sanitaire, en relation étroite avec les personnes responsables et avec les organisations de secours : l'évêque du diocèse, le Catholic Relief Services, la Caritas, la CHR (conférence haïtienne des religieux), la Croix-Rouge... Et dès le lendemain déjà, vendredi 30 septembre, dans un local de l'école des Filles de la Miséricorde, le P. Scott, avec le médecin de la Caritas, ouvre un petit dispensaire pour les malades du quartier. Il est aussi question d'en ouvrir un autre dans le voisinage, en attendant que le précédent, rendu inutilisable par le cyclone, soit réactivé.

Port-au-Prince, 4 octobre 2004

P. Crescenzo Mazzella

HAÏTI DANS L'ŒIL DU CYCLONE « JEANNE »

Chers amis,

Les Pères Camilliens installés en Haïti m'ont fait part de la situation dans cette île et aux Gonaïves en particulier, après le passage du cyclone « Jeanne ».

Je vous adresse une copie de cet appel car il me semble difficile de rester passif.

Je vous propose dans la mesure de vos moyens de me faire parvenir vos dons à l'ordre de :
« Province de France des Camilliens ».

Merci d'envoyer votre chèque à :

Province de France des
Camilliens

« Opération cyclone « Jeanne » »

B.P.26

94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

Père Thierry de Rodellec
Supérieur Provincial



Et de trois... Un : la pitoyable sortie de scène du président Jean-Bertrand Aristide, le 29 février dernier, précédée, accompagnée et suivie de désordres, violences de tous genres et morts, alors que le pays célébrait les 200 ans de son indépendance. Deux : l'inondation du mois de mai dernier qui a détruit villages et cultures, laissant des milliers de familles sans toit et faisant quelques centaines de morts. Trois : le cyclone « Jeanne », troisième désastre meurtrier qui s'est abattu impétueusement sur la région nord du pays entre les 18 et 19 septembre, une quinzaine de jours après le cyclone « Yvan » ; ce dernier, bien qu'ayant marqué le pays lors de son passage impétueux, n'est tout de même

presque rien par rapport aux dévastations provoquées par « Jeanne » qui a mis à genoux une population déjà profondément accablée. Voilà les trois complices du mauvais sort qui a touché la population de Haïti cette année. Le dicton : *anno bissesto, anno funesto* (année bissextile, année funeste) se serait-il vérifié? La perle des Antilles d'antan est désormais devenue une image bouleversante.

Il n'est pas facile de tracer le bilan des dommages causés aux personnes, aux animaux et aux choses par le passage implacable du cyclone « Jeanne ». Nous reproduisons les données essentielles et approximatives fournies par la Protection Civile : 1.514 morts, dont 1.055 rien que pour les Gonaïves, ville qui a été la plus touchée et un autre millier de personnes disparues. En plus, on compte 26.000 blessés qui ont dû faire la queue et continuent à la faire auprès des centres de soin existants ou installés provisoirement, cependant que certains d'entre eux sont inutilisables comme l'hôpital civil « La Providence », complètement dévasté : le bloc opératoire, la maternité, le centre de transfusion et le groupe électrogène sont restés immergés dans l'eau et la boue ;

298.926 personnes sont sinistrées (plus de 200.000 rien que pour les Gonaïves et plus de 10.000 logées çà et là ; 4.471 maisons détruites ou endommagées (4.000 aux Gonaïves).

Les dommages subis en biens et en pertes de bestiaux sont énormes. On calcule que 1.222 hectares de terre ont été dévastés, pour une valeur de 406.000 gourdes (la monnaie nationale), soit l'équivalent de 11.000 \$US ; le village appelé « Le Désert », en créole « *Savana desole a* », à une dizaine de kilomètres des Gonaïves, est devenu un immense lac : entre lui et Les Gonaïves, les voitures doivent passer dans l'eau ; 20 systèmes d'irrigation ont été irrémédiablement endommagés, pour une valeur approximative de 195.000.000 gourdes, soit 5.300.000 \$US ; on y a perdu 4.858 têtes de bétail pour une valeur de 6.626.550 gourdes, soit 180.000 \$US.

Le dimanche 26 septembre, une semaine après le désastre, nous sommes allés à 3 (sœur Dulce, Madda et moi-même) aux Gonaïves avec l'ambulance pleine d'aide humanitaire destinée à la mission des sœurs Filles de la Miséricorde de Savone (Italie) qui dirigent une école et un dispensaire pour le compte du diocèse. Nous

d'aliments ont été sauvagement attaqués, là où règne la loi du vaincre sans se préoccuper du fait que les voisins les plus faibles, le vieillard, la femme enceinte, bousculés et chassés de manière inhumaine, ont au moins les mêmes droits à survivre.

Il est 16 h. 30, la route accidentée, la *savana desole* qui doit être parcourue dans l'eau, l'obscurité qui tombe rapidement nous déconseillent de tarder davantage. Nous saluons chaleureusement les sœurs en leur promettant de revenir et nous partons en traversant le petit marché de quartier, avec des marchands et des marchandises au bord de la petite route toute pleine de boue. A 21 h.00, nous sommes de retour chez nous, le dos brisé, mais sains et saufs, sans avoir subi aucun dommage, heureux d'avoir pu apporter un peu d'espérance qui a ouvert les visages au sourire, et un peu de soulagement aux sœurs, grâce à notre aide qui s'étendra demain aux familles sinistrées.

Jeudi 29 septembre, deuxième rendez-vous. Cette fois, en plus d'un nouveau chargement d'aide humanitaire semblable au précédent, l'ambulance accueille Madda, sœur Tipawan et le Père Scott Francis Binet, médecin camillien de la province

d'Amérique du Nord, venu comme coordinateur de l'équipe d'intervention de notre Ordre. Le but est encore la mission des Filles de la Miséricorde de Savone ; mais l'objectif est d'étudier sur place les besoins réels dans le domaine sanitaire et la manière de coordonner les interventions.

Première point : le dispensaire des sœurs. Il est possible de le réactiver dans un bref délai : un médecin de la Caritas s'est déjà proposé ; il faut une équipe d'infirmières pour pouvoir agencer le matériel sanitaire et commencer l'activité dans ce quartier d'environ 15.000 personnes ; il y a aussi nécessité de la présence d'autres personnes pour nettoyer et agencer le bâtiment. Notre centre sanitaire se rend disponible : il enverra une équipe qui pourra rester une semaine, remplacée par une deuxième ; pendant ce temps, le personnel de service pourrait rester sur place toute la journée, pour reprendre les jours suivants, jusqu'à la fin des besoins.

Deuxième point : l'hôpital civil « La Providence ». Des sœurs de Cluny qui après l'ouragan se sont réfugiées dans la capitale, le complexe hospitalier est passé aux mains des médecins cubains qui sont maintenant en train de faire le

il y avait précédemment des habitations, des carcasses de voitures abandonnées aux coins des rues ; des tas d'immondices surtout, et des chiens et porcs qui semblent faire la fête dans cette boue ; quelques cadavres de bêtes ressortent de l'eau. Les vitres de la voiture sont hermétiquement relevées pour ne pas sentir les miasmes nauséabonds à s'évanouir. Il est difficile de circuler à pied à cause de l'eau mais surtout à cause de la boue profonde : peu de monde dans les rues, mais uniquement en bicyclettes, en moto ou en voiture.

Plus loin dans la périphérie, il n'est guère possible d'avancer en voiture : il y a des tas d'immondices et de boue, alors que tout autour ce n'est que désolation ; une gamine essaie de nettoyer avec un balai devant sa maison, si on peut dire, inondée, pendant qu'une femme enlève l'eau avec une cuvette, dans sa modeste habitation située en dessous du niveau de la route, derrière un parapet rompu. Il est impossible de circuler dans une autre rue de la périphérie dans laquelle nous venions de nous engager. Il faut revenir en arrière ; un groupe d'hommes de la Croix-Rouge s'emploie à dégager la route devenue une montagne de détritius ;

à droite et à gauche, des maisons sont détruites. Notre cœur bat fort à la vue de tant de désastres et à la pensée des milliers de personnes qui ont péri noyées, qui n'ont rien pu faire contre le courant dévastateur et des autres milliers de survivants qui sont restés sans rien et qui doivent tout attendre des autres. Beaucoup d'entre eux sont déjà en train de se mobiliser pour trouver asile chez des parents et connaissances ou dans des institutions religieuses : d'autres encore, et c'est la majorité, vont grossir la population déjà nombreuse de la capitale et des bidonvilles qui l'entourent.

Les secours se développent de jour en jour : aides humanitaires, personnes et biens, arrivent par voie aérienne en hélicoptère ; d'autres arrivent par voie de terre, en convois escortés par la police de l'ONU, pour empêcher les attaques et les pillages. Hélas ! bien des convois humanitaires sont bloqués et sauvagement saccagés par des bandits, machettes et pierres en main, armes au poing. Et la foule a peur.

La distribution devient problématique : un camion citerne de cette eau potable tant désirée a été renversé et on a empêché la foule d'y accéder ; des convois

sommes accompagnés par les sœurs Missionnaires de la Charité de Mère Térésa de Calcutta. Nous nous engageons un peu perplexes, tellement nous rencontrons de gens tentant de nous dissuader : « N'y allez pas , vous courez le risque d'être attaqués par des bandits aux abords des Gonaïves ». Les plus optimistes nous conseillent d'être prudents. Les sœurs de Mère Térésa nous rassurent : « Nous sommes allés plusieurs fois aux Gonaïves sans problèmes ; les bandits n'attaquent que les gros convois, surtout lorsqu'ils refusent de payer le péage ».

Nous partons à 9 h.15. Après plus de trois heures de route, nous arrivons à « Savan desole a ». Une immense étendue d'eau, semblant une mer s'étale devant nos yeux, là où auparavant il y avait une route, quelques maisons et tout autour de la brousse ou savane (d'où le nom Savan desole a). De nombreuses voitures et des camions sont arrêtés à la limite de l'eau ou sur le point de partir, entourés d'hommes, jeunes pour la plupart, pointant leurs fusils et se conduisant comme des forcenés ; il en est de même pour notre voiture, cela ressemble bel et bien à une attaque. Mais ce sont des anges gardiens qui proposent leurs

services, à charge d'une récompense de 250 gourdes (7 \$US), pour vous emmener sur l'autre rive, assis sur le capot de votre voiture. Le chauffeur des sœurs nous avait averti peu auparavant : « Sous peu la route sera coupée ; nous devons traverser les eaux et il faudra payer un péage pour arriver sur l'autre rive sans problème. N'ayez pas peur, j'y veillerai ! ».

J'ai compris, maintenant ! Mais, à voir les camions, voitures et dragues dérivant sur les eaux – au milieu des carcasses d'animaux et dans une odeur pestilentielle – le doute me prend : « Si ces convois sont restés bloqués, réussissons-nous avec notre petite voiture ? ». Mais si ! Grâce à Dieu, à la dextérité du chauffeur qui doit tenir compte des courants et aux bons offices (pour ainsi dire) de notre très jeune ange gardien, nous arrivons indemnes sur l'autre rive après 25 minutes (il en sera de même pour le retour). Cependant, sous les yeux de tous et du photographe qui a de la peine à tenir en équilibre pendant qu'il prend des photos, défilent les images dramatiques causées par ce cyclone catastrophique. Les fleuves qui descendent des montagnes n'ont pas réussi à retenir les eaux

abondantes qui dévalent de manière effrayante vers le bas entraînant des détritiques, de la boue et des pierres, puisqu'elles n'ont pas trouvé, tout au long de leur descente vertigineuse, les défenses naturelles qui ont été arrachées, déracinées et détruites sauvagement par les hommes avides et imprévoyants.

Nous arrivons à la mission des sœurs un peu après 13 h. 30. Dès qu'elles nous aperçoivent, sœur Vincenza, une italienne, et sœur Iñacia, une brésilienne, accourent vers nous comme vers des sauveurs. L'embrassade est grande et prolongée. Puis c'est l'exclamation libératoire, plus avec les yeux brillants qu'avec la voix : « Nous avons envoyé un courriel ce matin, en demandant désespérément du secours ; nous savions que nous pouvions compter sur vous. Nous n'avons reçu aucune aide... » Le courriel n'est jamais arrivé ; adresse erronée. Mais nous avions pressenti les besoins car nous n'avions pu en aucune manière nous mettre en contact téléphonique avec la mission – la violence du cyclone a détruit le réseau téléphonique, en isolant les villes et les alentours – et nous avons apporté en don plus d'une tonne d'aide humanitaire :

riz, pâtes, huile, lait en poudre pour les enfants, médicaments, savon et savonnettes, et même de l'eau potable et un peu d'argent liquide (environ 300 \$US).

Lorsqu'on entre dans la cour intérieure de la mission, siège de l'école et résidence de la communauté, on est tout de suite saisi à la gorge. Le matériel scolaire est répandu sur le sol pour sécher. L'eau stagne toujours dans les parties les plus basses de l'établissement ; les marques sur les murs indiquent le niveau atteint par l'eau : plus d'un mètre ; à l'entrée de la maison des sœurs, les ornements sacrés pleins de boue en train de sécher ; les locaux et les couloirs du rez-de-chaussée et du premier étage sont pleins de paquets, sacs et seaux remplis d'aliments, médicaments, détersifs... ; à peine de quoi laisser passer une personne, mais tout cela a été arraché à l'inondation et sauvé au prix d'un labeur exténuant. Un sentiment d'abandon, là où nous connaissions propreté, bon goût et ordre.

Après avoir déchargé la voiture et tout bien rangé, nous mangeons à 14 h. 30 : nous mangeons ce que nous avons apporté. Et pendant ce temps nous écoutons les sœurs qui se défoulent et nous racontent leur

triste expérience, la course contre le temps, et surtout contre l'eau pour sauver ce qui pouvait être sauvé : « Samedi soir, nous avons entendu les cris des gens : l'eau vient nous envahir ! Et nous, à toute vitesse, nous sommes descendues pour retirer les choses essentielles, surtout l'alimentation, l'habillement, les médicaments, le matériel scolaire... Un effort immense et nous ne tenions plus debout au fur et à mesure que l'eau montait de manière effrayante. Nous avons cédé lorsque l'eau nous est arrivée à la gorge et nous étions à bout. On ne pouvait pas faire davantage. Notre cœur se fendait en voyant tant de bien du Seigneur se perdre, englouti par la violence de l'eau, sans pouvoir rien faire.

Mais comment faire avec les personnes du quartier en recherche d'abri, leur maison ayant été détruite par la violence des eaux en quelques secondes, avec les quelques loques qu'elles ont pu récupérer, au milieu des pleurs des enfants ? Sans hésiter davantage, nous avons aménagé les salles de classe, du premier au troisième étage, pour un millier de personnes privées de tout. Nous leur donnons un peu à manger qu'elles cuisinent elles-mêmes, et qui s'ajoute aux

aides qu'elles reçoivent et qui sont peu de chose pour le moment. Pour notre école et pour notre dispensaire, nous avons reçu les premières aides aujourd'hui : celles que vous nous avez apportées. Merci ! Et que Dieu vous le rende ».

Les sœurs nous ont ensuite emmenés à travers la ville. Sur un angle de la rue principale qui va vers la ville, nous tombons sur un groupe de la protection civile qui ramasse les détritiques et la boue sur des camions ; dans le fond, sur l'élargissement de la rue circulaire devant la cathédrale, un camion d'eau potable sert des centaines de personnes qui s'agglutinent en désordre et sont tendus vers les robinets, par peur que l'eau ne soit épuisée avant qu'arrive leur tour. Quelle désolation en entrant en ville ! Partout, de l'eau et de la boue. La cathédrale porte encore les marques du niveau des eaux : plus de deux mètres. La place de l'Indépendance qui s'ouvre devant elle est toute boueuse et pleine d'eau. Nous nous trouvons maintenant devant un spectacle apocalyptique : des maisons en ruine, des maisons complètement endommagées, des maisons penchant dangereusement vers l'eau, de grands espaces vides, là où